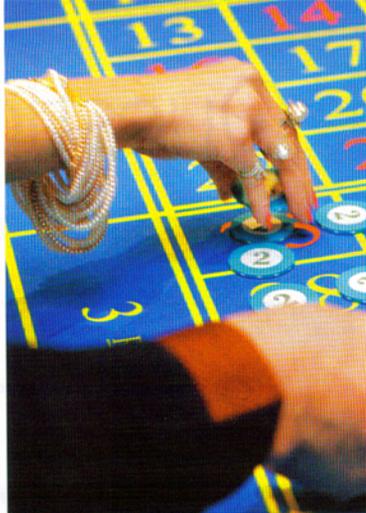


Les drogués du jeu ou de l'alcool

Il ne se passe pas une journée sans qu'un besoin irrésistible les pousse à jouer aux jeux d'argent et de hasard. Ils entretiennent un rapport dangereux avec l'alcool, au point de ne plus pouvoir s'en passer. Que révèlent de telles dépendances ? Et surtout, comment s'en sortir ?

Tout débute par et pour le plaisir. Ensuite, on a du mal à s'arrêter. De plus en plus de mal. « Toute dépendance commence par une rencontre, chargée de plaisir et de désir, entre un individu et sa "drogue". L'alcoolique trouve dans l'alcool un apaisement qu'il n'obtient dans aucune autre situation. Le joueur est littéralement amoureux du tapis vert et des moments où sa vie peut basculer entre pair et impair, de la ruine à la fortune », explique le Pr Michel Lejoyeux, psychiatre et chef de service à l'hôpital Bichat, à Paris. Chaque



LES FRANÇAIS ET LE JEU

Les femmes sont globalement plus nombreuses à jouer (61% contre 55% pour les hommes), mais les hommes jouent plus régulièrement (10% déclarent jouer toutes les semaines contre 7% pour les femmes). Le hasard et la chance sont perçus comme le principal élément pouvant faire gagner.

Source : sondage Jfop pour « Sélection du Reader's Digest » (janvier 2006).

RÉPONSES SANTÉ

Dostoïevski ou de Stefan Zweig est minoritaire. « On remarque que de nombreux joueurs dépendants ont gagné au début une grosse somme d'argent. Ce qui les a incités à rejouer. Parallèlement, ils ont souvent connu une rupture dans leur vie : perte d'emploi, divorce, décès », remarque Armelle Achour, la psychologue qui a réalisé un rapport sur le jeu pour le Credoc en 1993. Où se situe la frontière entre habitudes envahissantes et addiction au jeu ? « On devient dépendant à partir du moment où l'on ne contrôle plus sa pratique du jeu, ni le temps qu'on y consacre, ni les sommes versées », déclare Armelle

individus est mû dans son comportement par un balancement entre deux contraires. D'un côté le plaisir, engendré par un stimulus, de l'autre la douleur. Mais si une personne équilibrée, une fois l'organisme parvenu à satiété, saura s'arrêter, un dépendant augmentera progressivement la quantité de stimulus pour obtenir la même sensation.

Le jeu, ça devient comme une maladie !

On estime à environ 300 000 le nombre de personnes concernées par le jeu pathologique. Ce sont les machines à sous qui ont le faveur des Français, suivies par les jeux de tirage et de grattage, puis par les courses hippiques et les tables de casinos. Pour l'immense majorité des joueurs, c'est une façon de s'évader dans le rêve. Toutes les couches sociales sont concernées, y compris les plus défavorisées. Le joueur romanesque issu de l'univers très raffiné de

AIDE ET PREVENTION 24 HEURES SUR 24



Eric Bouhanna,
créateur
d'Adictel

En France, aucune étude ne permet de chiffrer exactement le nombre de joueurs « addicts ». Devant la multiplication des jeux de grattage, le développement des machines à sous et des jeux sur Internet, force est de constater que le phénomène prend de l'ampleur. L'application des données chiffrées de l'étranger, notamment d'Amérique du Nord, permet d'établir une fourchette qui se situerait entre 300 000 et 500 000 joueurs véritablement dépendants, tous jeux confondus. Il s'agit là d'un

véritable phénomène de santé publique. Pourtant, il n'existe pas en France de plan gouvernemental d'action à l'instar de ce qui a été mis en place pour les drogues illicites, l'alcool ou le tabac. Il faut donc saluer l'initiative novatrice d'Eric Bouhanna qui a mis toute l'efficacité d'une entreprise au service des joueurs compulsifs. « Ce dispositif d'aide mais aussi de prévention n'existe nulle part ailleurs dans le monde. En France, dans les 127 casinos adhérents, Adictel a apposé 450 000 affiches et dépliants, mis en place des écrans plasma où figure clairement un numéro vert », précise Eric Bouhanna. Effectivement au bout du fil, 24 h sur 24 et 7 jours sur 7, un psychologue, spécialement

formé à l'écoute, est capable d'apaiser les joueurs, de répondre à ses questions, de régler les problèmes dans l'urgence mais aussi de l'orienter vers une thérapie comportementale au long cours avec un suivi individualisé. Tout est totalement gratuit. Mais il ne s'agit pas seulement d'une prise en charge des joueurs puisqu'Adictel propose aux directeurs et au personnel présents dans les salles de jeux d'apprendre à repérer les joueurs « accros » ou ceux qui risquent de le devenir. Les casinos adhérents peuvent proposer une interdiction volontaire locale ou nationale. Au-delà d'une certaine somme, ils s'engagent même contractuellement à limiter

les enjeux, à ne plus accepter ni carte de crédit, ni chèque bancaire, ni espèces. De la même façon, dans la perspective d'une réglementation des jeux en ligne, le groupe Partouche, (premier groupe de casinos en France) considère qu'Adictel est un outil indispensable de prévention du jeu pathologique. Le président exécutif de Partouche Interactive, Frédéric Vinzia, en charge des activités Télévision, web, mobile et nouvelles technologies le confirme : « Nous revendiquons la mise en place du jeu responsable quelque soit le support utilisé. »

Adictel : 0805 02 00 00